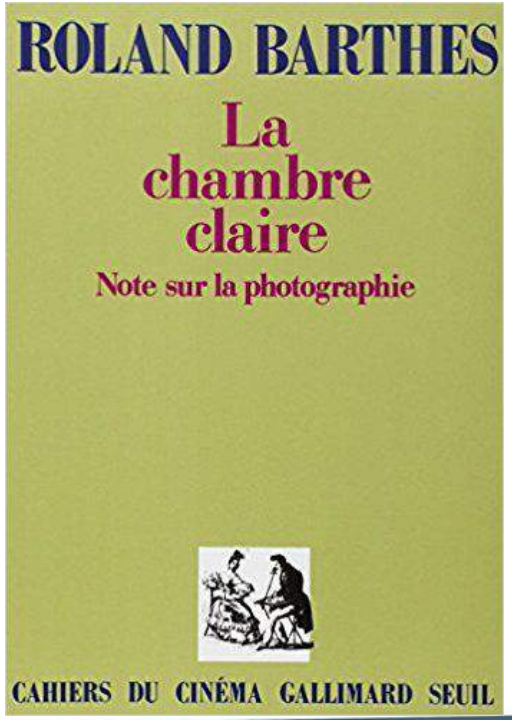
Atelier de littérature

“Une fleur de lys sur l’épaule gauche”

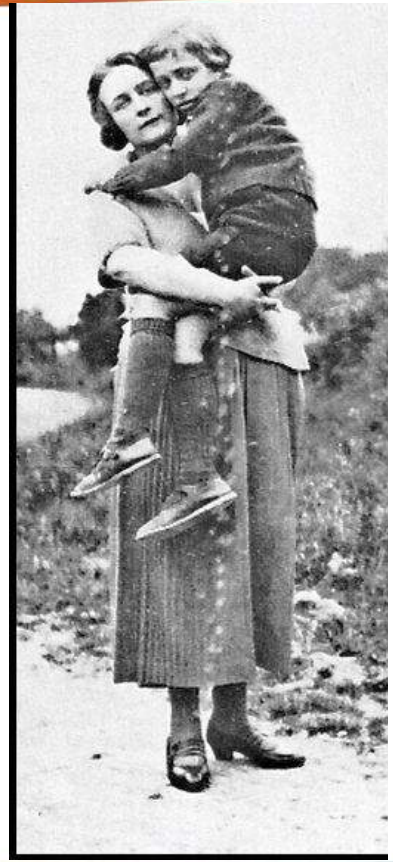
L’art du détail ou : pour une pratique rapprochée de l’ écriture

fictions
atelier de littérature

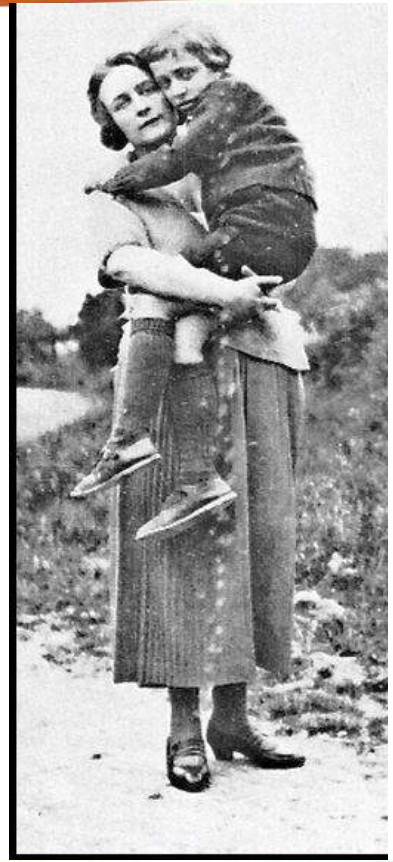
Le détail selon Roland Barthes : du *studium* au *punctum*
(*La Chambre claire*, 1980)



"Ce que j'éprouve pour ces photos relève d'un affect moyen, presque d'un dressage. Je ne voyais pas, en français, de mot qui exprimât simplement cette sorte d'intérêt humain ; mais en latin, ce mot, je crois, existe : c'est le studium, qui ne veut pas dire du moins tout de suite, « l'étude », mais l'application à une chose, le goût pour quelqu'un, une sorte d'investissement général, empressé, certes, mais sans acuité particulière." p.48



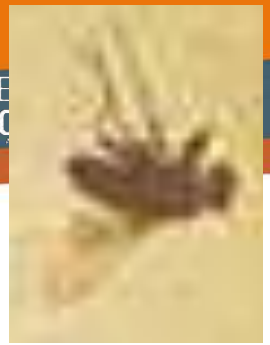
“Le second élément vient casser (ou scander) le studium. Cette fois, ce n’est pas moi qui vais le chercher (comme j’investis de ma conscience souveraine le champ du *studium*), c’est lui qui part de la scène, comme une flèche, et vient me percer. Un mot existe en latin pour désigner cette blessure, cette piqûre, cette marque faite par un instrument pointu ; ce mot m’irait d’autant mieux qu’il renvoie aussi à l’idée de ponctuation et que les photos dont je parle sont en effet comme ponctuées, parfois même mouchetées, de ces points sensibles ; précisément, ces marques, ces blessures sont des points. Ce second élément qui vient déranger le studium, je l’appellerai donc le punctum ; car punctum, c’est aussi : piqûre, petit trou, petite tache, petite coupure – et aussi coup de dés. Le punctum d’une photo, c’est ce hasard qui, en elle, me point (mais aussi me meurtrit, me poigne).” p. 48-49

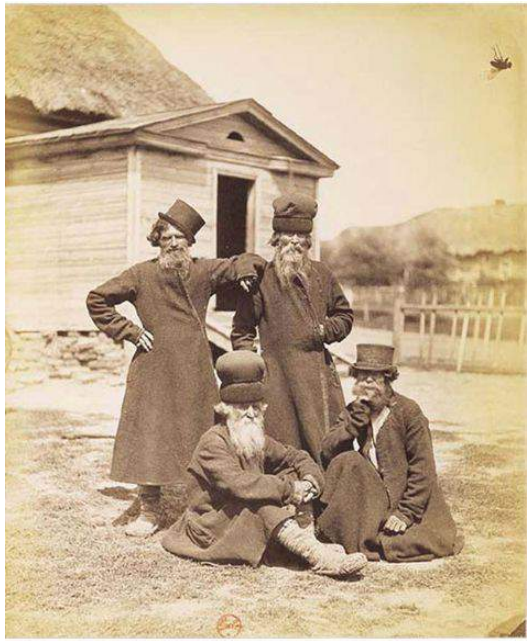


Le *punctum* est donc:

- un détail qui retient l'attention, qui fait qu'une image échappe au quotidien, à la routine
- un détail qui crée une émotion violente, qui nous tire de la contingence ordinaire des choses, qui nous "perce" et nous "poigne"
- un détail qui prend vie parce qu'on y projette une part de son "moi": "Ce que j'ajoute à la photo, et qui y est déjà"

A noter : ce détail "poignant" est involontaire et fortuit, il ne procède pas de l'intention du photographe.

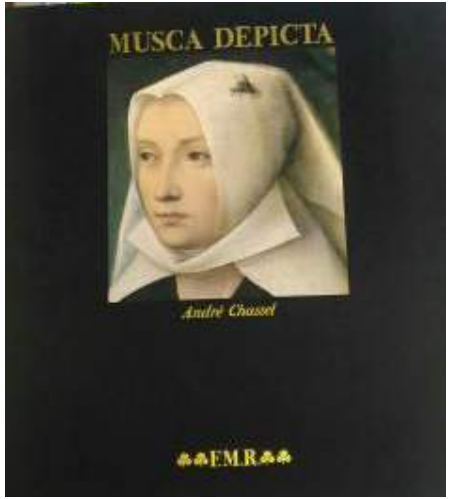




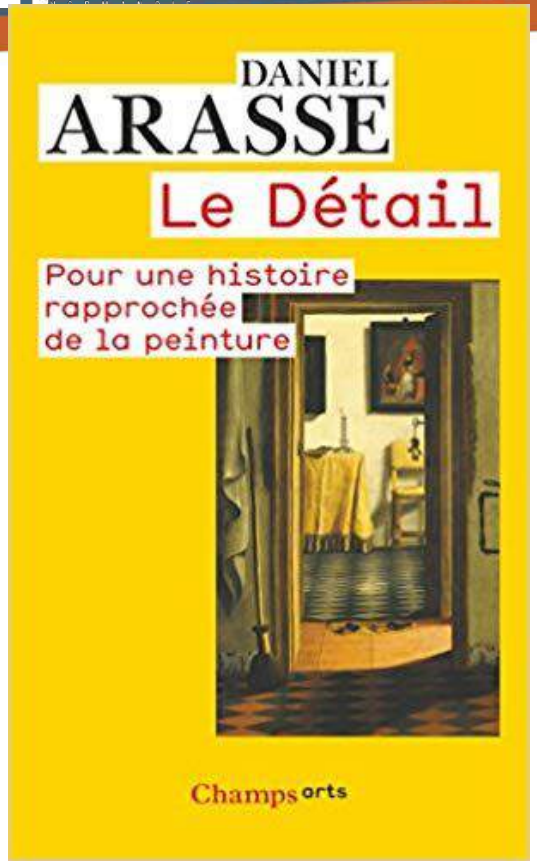
« La mouche que l’on aperçoit dans le coin supérieur gauche du portrait s’est introduite dans la chambre noire au moment où le photographe a entrouvert l’appareil pour y glisser le négatif sur verre au collodion humide. L’insecte s’est englué sur la plaque et y a laissé sa trace grandeur nature. Cet incident en apparence innocent évoque d’abord les mouches emprisonnées dans l’ambre fossile, devenues objets de collection et de curiosité. Puis une étude d’André Chastel sur la *musca depicta*, la mouche en trompe-l’œil dans le peinture flamande et italienne entre 1450 et 1520 : grandeur nature et non à l’échelle du tableau, elle est posée sur une coiffe blanche, le dos d’un putto, une table, le bord du cadre. Le spectateur naïf veut la chasser pour mieux jouir de la beauté de l’oeuvre, puis s’aperçoit, déconfit, qu’elle est l’expression la plus aboutie de la virtuosité du peintre. Comme la mouche russe nous convainc que l’intrusion du hasard est un des ressorts essentiels de la photographie. »

(expo BNF sur le portrait, en ligne. Exemple donné comme une sorte de punctum”: http://expositions.bnf.fr/portraits/grand/059.htm

"*La musca depicta*" : essai d'André Chastel (1912-1990), publié en 1994



"On [Vasari] raconte que Giotto, encore jeune et dans l'atelier de Cimabue, peignit un jour sur le nez d'une figure faite par Cimabue une mouche si vraie que le maître se remettant au travail tenta à plusieurs reprises de la chasser de la main; il la crut vraie jusqu'au moment ou il comprit son illusion. […]"

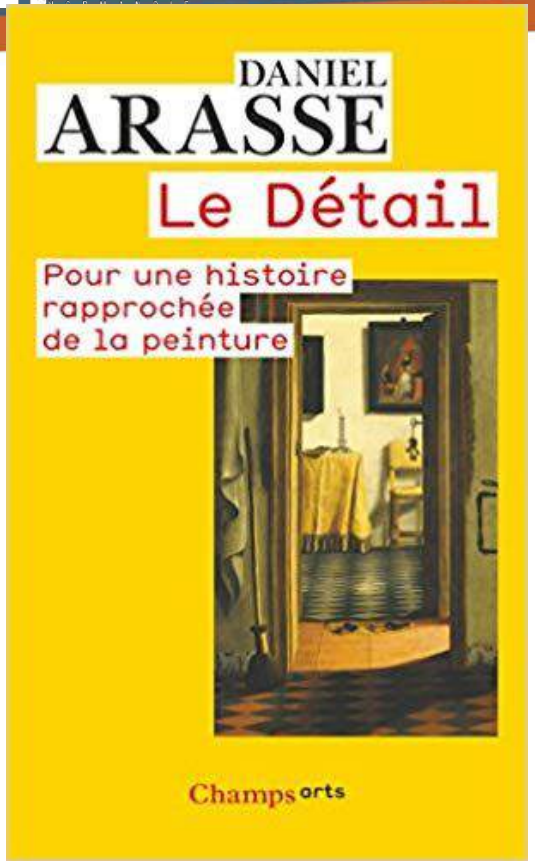


1992

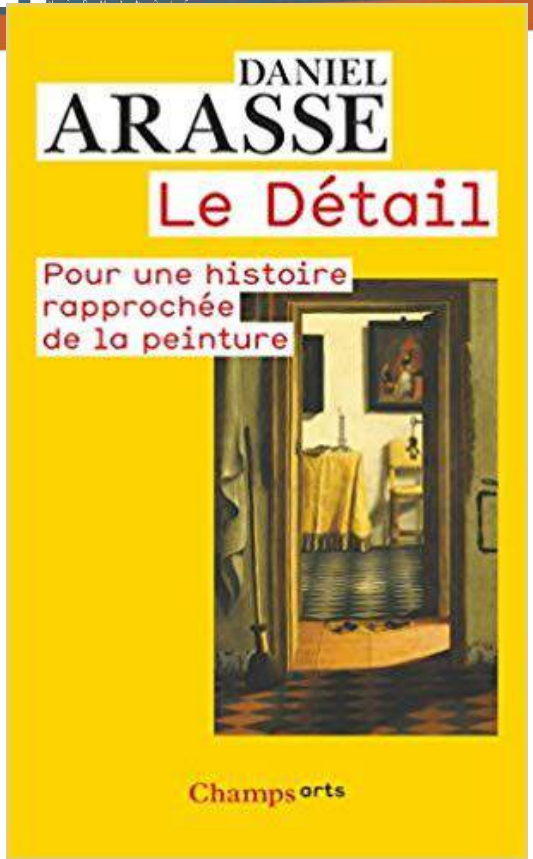
Carlo Crivelli, vers 1480

[A propos de l'anecdote rapportée par Vasari]

"Concluant le récit héroïque de la révolution giottesque, le détail condense le progrès de la peinture : cette mouche peinte est l'emblème de la maîtrise nouvelle des moyens de la représentation mimétique, comme si la conquête de la vérité en peinture était passée par celle de son détail ressemblant.(…) On peut être certain que Giotto n'a jamais peint une telle mouche; la pratique n'était pas de son temps, et Vasari, évidemment, le savait. Mais, au moment où il écrit *Les Vies*, au milieu du XVIe siècle, la mouche était un motif pictural qui avait connu un bon succès entre la moitié du Quattrocento et le début du XVIe siècle. On la retrouve en de nombreux exemplaires : qu'elle soit intégrée à la composition, peinte sur le rebord de l'image ou comme posée à même la surface du tableau, ou encore que ces dispositifs se combinent, la liste des mouches peintes est loin d'être close."


DANIEL
ARASSE
Le Détail
Pour une histoire
rapprochée
de la peinture
Champs arts

1992

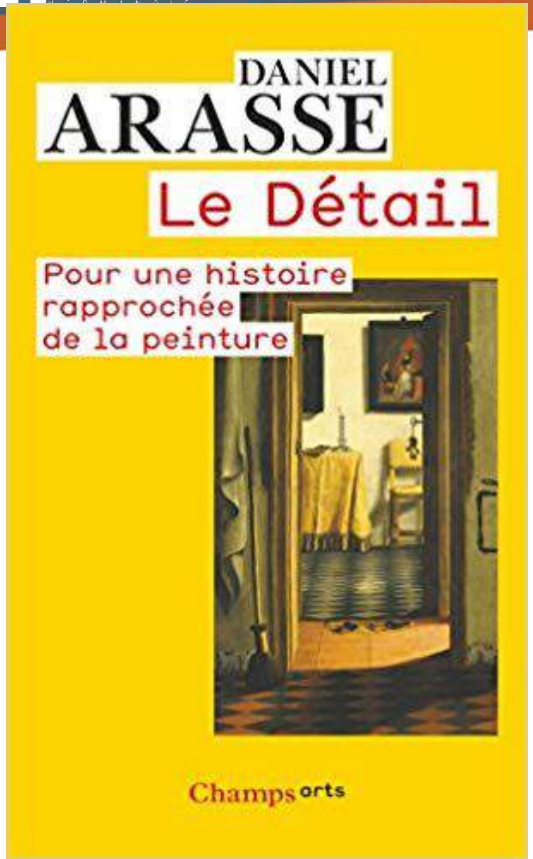


A la recherche des "anomalies"...

Le détail iconique : le détail qui fait image, lié au 'message'
Ex.: la mouche vue comme symbole de corruption sur la toile de Crivelli

"Je me suis dit : 'C'est incroyable, il y a une mouche sur le tableau !' J"étais vraiment scandalisé, des mouches dans un musée américain ! Bien sûr, en me rapprochant du tableau je me suis rendu compte que je m'étais fait avoir par la mouche de Crivelli. J'aurais dû le savoir, la mouche est un thème à Giotto, un motif ancien de la peinture. J'ai été pris par la valeur iconique du détail de la mouche. Chez Crivelli, la mouche est évidemment la pourriture, le mal."
(D. Arasse, *Histoires de peinture*)

1992



Le détail pictural : lorsque la peinture se montre comme peinture, lorsqu’on voit le matériau pictural, les pigments, les traits laissés par le pinceau

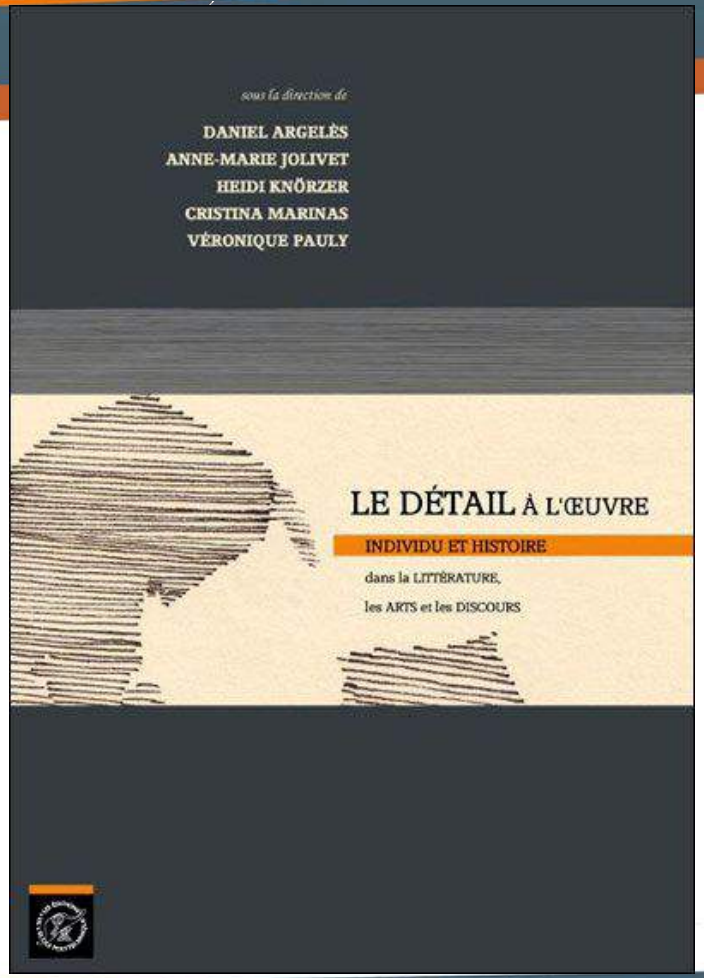
“Le détail pictural est de l'ordre de la tache, de la macchia, et ne renvoie plus au message du tableau en général, comme le détail iconique qui condense le système du tableau, mais au contraire défait l'ensemble du tableau. Il a un effet dislocateur. Car si on le remarque, on est fasciné par rien. C'est-à-dire rien au sens étymologique, par la ‘chose’. ‘Rien’ viens de res, la chose. On est est fasciné par rien de représenté, mais par cette chose qui représente. Il y a donc une belle dialectique entre le détail pictural et le détail iconique.”

1992

La mort d’Hercule, Zurbaran, 1637

Vélasquez, *Vénus à sa toilette* (vers 1650, National Gallery, Londres)

“Je crois que la pratique habituelle de l'histoire de l'art consiste à éteindre le détail. L'historien est un peu comme le pompier du détail. Un détail est choquant, il faut l'éteindre, venir l'expliquer pour que tout soit à nouveau lisse. La fonction du détail est de nous appeler, de faire écart, de faire anomalie. L'histoire iconographique tend à penser que tous les détails sont normaux. Or ce qui m'intéressait, en tant que petit obsessionnel, c'était au contraire de dire que ce n'est pas normal, et de chercher les possibilités de cette anomalie. A ce moment-là s'ouvre une histoire rapprochée qui implique autant de lectures de documents, et peut-être même plus, qu'une histoire de loin.”



Et la littérature, dans tout ça?

D'Artagnan se précipita dans la chambre d'Athos.
— Hé ! parlez, dit celui-ci en refermant la porte et en poussant les verrous pour n'être pas dérangés. Le roi est-il mort ? Avez-vous tué M. le cardinal ? Vous êtes tout renversé. Voyons, dites, car je meurs véritablement d'inquiétude.
— Athos, répondit d'Artagnan, se débarrassant de ses vêtements de femme et apparaissant en chemise, préparez-vous à entendre une histoire incroyable, inouïe !
— Prenez d'abord cette robe de chambre, dit le mousquetaire à son ami.
D'Artagnan passa la robe de chambre prenant une manche pour une autre, tant il était encore ému.
— Eh bien ? demanda Athos.
— Eh bien, répondit d'Artagnan en se courbant vers l'oreille d'Athos et en baissant la voix, milady est marquée d'une fleur de lys à l'épaule.
— Ah ! cria le mousquetaire comme s'il eût reçu une balle dans le cœur.
— Voyons, dit d'Artagnan, êtes-vous sûr que l'autre soit bien morte ?
— L'autre ? balbutia Athos d'une voix si sourde qu'à peine si d'Artagnan l'entendit.
— Oui, celle dont vous m'avez parlé un jour, à Amiens.
Athos poussa un gémissement et laissa tomber sa tête dans ses mains.

— Celle-ci, continua d’Artagnan, est une femme de vingt-six à vingt-huit ans.
— Blonde ? dit Athos, n’est-ce pas ?
— Oui.
— Des yeux bleus et clairs, d’une clarté étrange, avec des cils et sourcils noirs ?
— Oui.
— Grande, bien faite ? Il lui manque une dent près de l’ œillère à gauche ?
— Oui.
— La fleur de lys est petite, rousse de couleur, et comme effacée par les couches de pâte qu’on y applique ?
— Oui.
— Cependant, vous dites que cette femme est Anglaise ?
— On l’appelle milady, mais elle peut être Française, malgré cela. Lord de Winter n’est que son beau-frère.
— Je veux la voir, d’Artagnan !

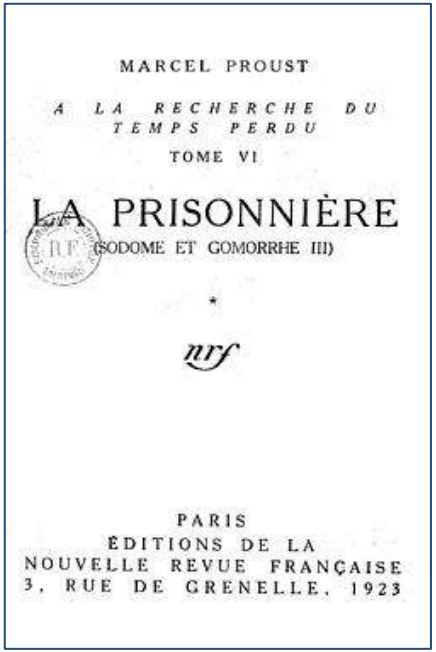
Alexandre Dumas, *Les Trois Mousquetaires*, chapitre 38, 1849.

— Je les tiens dans le creux de ma main. Le jeune Openshaw sera bientôt vengé. Nous allons les marquer à leur propre et diabolique marque de fabrique ; c’est bien inventé, n’est-ce pas ?
— Que voulez-vous dire ?
Il prit une orange, l’ouvrit et en exprima les pépins sur la table. En choisissant cinq, il les mit dans une enveloppe et inscrivit au bas : « S. H. pour J. O. » Ensuite il la cacheta et l’adressa à : « Capitaine James Calhoum, Barque ‘Lone Star’, Savannah, Géorgie. »
— Cette lettre lui sera remise à son entrée au port, dit-il en ricanant, et pourra bien l’empêcher de dormir ; elle sera pour lui, comme pour Openshaw, l’avant-coureur de son destin.

Conan Doyle, “Les Cinq Pépins d’orange”, 1891

Le Narrateur rapporte la mort de l'écrivain Bergotte...

Il mourut dans les circonstances suivantes : Une crise d'urémie assez légère était cause qu'on lui avait prescrit le repos. Mais un critique ayant écrit que dans la Vue de Delft de Ver Meer (prêté par le musée de La Haye pour une exposition hollandaise), tableau qu'il adorait et croyait connaître très bien, un petit pan de mur jaune (qu'il ne se rappelait pas) était si bien peint qu'il était, si on le regardait seul, comme une précieuse oeuvre d'art chinoise,d'une beauté qui se suffirait à elle-même, Bergotte mangea quelques pommes de terre, sortit et entra à l'exposition. Dès les premières marches qu'il eut à gravir, il fut pris d'étourdissements. Il passa devant plusieurs tableaux et eut l'impression de la sécheresse et de l'inutilité d'un art si factice, et qui ne valait pas les courants d'air et de soleil d'un palazzo de Venise ou d'une simple maison au bord de la mer.



MARCEL PROUST

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU

TOME VI

LA PRISONNIÈRE

(SODOME ET GOMORRHE III)

nrf

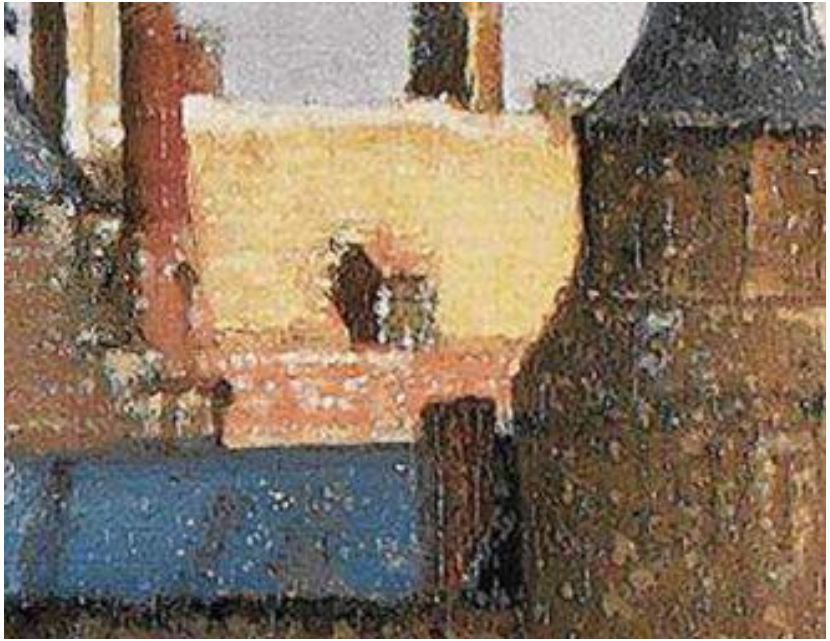
PARIS
ÉDITIONS DE LA
NOUVELLE REVUE FRANÇAISE
3, RUE DE GRENELLE, 1923

Enfin il fut devant le Ver Meer, qu'il se rappelait plus éclatant, plus différent de tout ce qu'il connaissait, mais où, grâce à l'article du critique, il remarqua pour la première fois des petits personnages en bleu, que le sable était rose, et enfin la précieuse matière du tout petit pan de mur jaune. Ses étourdissements augmentaient ; il attachait son regard, comme un enfant à un papillon jaune qu'il veut saisir, au précieux petit pan de mur. " C'est ainsi que j'aurais dû écrire, disait-il. Mes derniers livres sont trop secs, il aurait fallu passer plusieurs couches de couleur, rendre ma phrase en elle-même précieuse, comme ce petit pan de mur jaune".
Cependant la gravité de ses étourdissements ne lui échappait pas. Dans une céleste balance lui apparaissait, chargeant l'un des plateaux, sa propre vie, tandis que l'autre contenait le petit pan de mur si bien peint en jaune. Il sentait qu'il avait imprudemment donné la première pour le second. "Je ne voudrais pourtant pas, se dit-il, être pour les journaux du soir le fait divers de cette exposition. "

Johannes Vermeer, 1660, *Vue de Delft*

Il se répétait : "Petit pan de mur jaune avec un auvent, petit pan de mur jaune." Cependant il s'abattit sur un canapé circulaire ; aussi brusquement il cessa de penser que sa vie était en jeu et, revenant à l'optimisme, se dit " C'est une simple indigestion que m'ont donnée ces pommes de terre pas assez cuites, ce n'est rien. " Un nouveau coup l'abattit, il roula du canapé par terre, où accoururent tous les visiteurs et gardiens. Il était mort.

Marcel Proust, *La Prisonnière*, 1923.

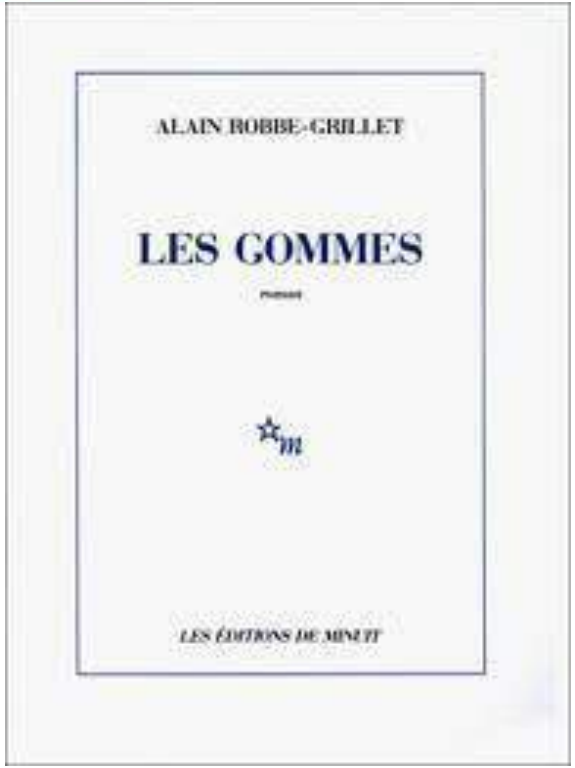


Nathalie Sarraute
Enfance

Je regardais les espaliers en fleurs le long du petit mur de briques roses, les arbres fleuris, la pelouse d'un vert étincelant jonchée de pâquerettes, de pétales blancs et roses, le ciel, bien sûr, était bleu, et l'air semblait vibrer légèrement… et à ce moment-là, c'est venu… quelque chose d'unique… qui ne reviendra plus jamais de cette façon, une sensation d'une telle violence qu'encore maintenant, après tant de temps écoulé, quand, amoindrie, en partie effacée elle me revient, j'éprouve… mais quoi ? quel mot peut s'en saisir ? pas le mot à tout dire : "bonheur", qui se présente le premier, non, pas lui… "félicité", "exaltation", sont trop laids, qu'ils n'y touchent pas… et "extase"… comme devant ce mot ce qui est là se rétracte…

"Joie", oui, peut-être… ce petit mot modeste, tout simple, peut effleurer sans grand danger… mais il n’est pas capable de recueillir ce qui m’emplit, me déborde, s’épand, va se perdre, se fondre dans les briques roses, les espaliers en fleurs, la pelouse, les pétales roses et blancs, l’air qui vibre parcouru de tremblements à peine perceptibles, d’ondes… des ondes de vie, de vie tout court, quel autre mot ?… de vie à l’état pur, aucune menace sur elle, aucun mélange, elle atteint tout à coup l’intensité la plus grande qu’elle puisse jamais atteindre… jamais plus cette sorte d’intensité-là, pour rien, parce que c’est là, parce que je suis dans cela, dans le petit mur rose, les fleurs des espaliers, des arbres, la pelouse, l’air qui vibre… je suis en eux sans rien de plus, rien qui ne soit à eux, rien à moi.

Nathalie Sarraute, *Enfance* (1983)



L'histoire : Le jeune inspecteur Wallas, des services spéciaux, est dépêché dans une ville-labyrinthe, pour mener l'enquête sur la mort de Daniel Dupont, victime d'un groupe terroriste. Mais Dupont est toujours vivant, caché dans une clinique, grâce à la complicité d'un médecin. Au terme de son enquête et de ses erreurs, Wallas sera amené à tuer lui-même D. Dupont au terme d'une intrigue oedipienne.

Dans le texte suivant, Wallas prend sa pause-déjeuner à un distributeur automatique...

1953

“Wallas introduit son jeton dans la fente et appuie sur un bouton. Avec un ronronnement agréable de moteur électrique, toute la colonne d'assiettes se met à descendre ; dans la case vide située à la partie inférieure apparaît, puis s'immobilise, celle dont il s'est rendu acquéreur. Il la saisit, ainsi que le couvert qui l'accompagne, et pose le tout sur une table libre. Après avoir opéré de la même façon pour une tranche du même pain, garni cette fois de fromage, et enfin pour un verre de bière, il commence à couper son repas en petits cubes.

… Un quartier de tomate en vérité sans défaut, découpé à la machine dans un fruit d'une symétrie parfaite. La chair périphérique, compacte et homogène, d'un beau rouge de chimie, est régulièrement épaisse entre une bande de peau luisante et la loge où sont rangés les pépins, jaunes, bien calibrés, maintenus en place par une mince couche de gelée verdâtre le long d'un renflement du coeur. Celui-ci, d'un rose atténué légèrement granuleux, débute, du côté de la dépression inférieure, par un faisceau de veines blanches, dont l'une se prolonge jusque vers les pépins - d'une façon un peu incertaine. Tout en haut, un accident à peine visible s'est produit : un coin de pelure, décollé de la chair sur un millimètre ou deux, se soulève imperceptiblement.

(Alain Robbe-Grillet, *Les Gommes*, 1953, Éditions de Minuit.)

Une description hyperréaliste : le nouveau roman prétend rompre avec une vision trop subjective du monde. La description dénonce une société de consommation machinisée, inhumaine, mortifère, et un mode de vie standardisé et mécanisé, réifiant les êtres vivants. Cf. la peinture "hyperréaliste" de l'époque, également subversive, et le cinéma (effet de gros plan) (RG est réalisateur). La tomate est débarrassée de toute vie, chimique, artificielle, trop belle et parfaite pour un organisme vivant, et pas appétissante.

Le point de vue d'un personnage obsessionnel, maniaque, dangereux… qui aime la nourriture découpée en petits cubes...

Le meurtre en puissance : chair, peau, veines, rouge, voire "accident"... Wallas est habité par des fantasmes inquiétants qui préfigurent son geste final

⇒ Le détail révèle l'intrigue, le personnage, et emporte avec lui une vision du monde et de la société